

# Joconde, comédie en un acte et en prose

Auteur : Fagan, Barthélemy-Christophe (1702-1755)

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

49 Fichier(s)

## Informations éditoriales

Représentation1740-11-05

Localisation du documentParis, Bibliothèque-musée de la Comédie Française ms. 163

Entité dépositaireParis, Bibliothèque-musée de la Comédie Française

Identifiant Ark sur l'auteur<http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb12127833w>

Flipbook de la Comédie française[Paris, Bibliothèque-musée de la Comédie Française ms. 163](#)

## Informations sur le document

GenreThéâtre (Comédie)

Éléments codicologiques23 f.

Date

- 1740-10-29 (visa de censure)
- 1740-11-1 (visa de censure)

LangueFrançais

Lieu de rédactionParis

## Édition numérique du document

Mentions légales

- Fiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Bibliothèque-musée de la Comédie-Française. L'utilisation des images est strictement limitée à ce site. Toute autre utilisation nécessite une demande auprès de la bibliothèque-musée de la Comédie-Française.

Éditeur de la fiche Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)  
Contributeur(s) Macé, Laurence (édition scientifique)

## Citer cette page

Fagan, Barthélemy-Christophe (1702-1755), *Joconde, comédie en un acte et en prose* 1740-10-29 (visa de censure) ; 1740-11-1 (visa de censure)

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Ecume/items/show/220>

Notice créée par [Laurence Macé](#) Notice créée le 04/10/2021 Dernière modification le 23/05/2023

---

3<sup>de</sup> Carton  
N<sup>o</sup> 480 D<sup>o</sup> 100

La Vengeance d'Antolphe

11-117

C. B. Fagan.

~~Les Rebelles~~

Joconde.

pièce en un acte en prose

Com. Fi. 5 mai 1740



[112 163

# Acteurs

Isolphe... Roy de Cambodie M<sup>r</sup> Dub.  
Isconde - - - M<sup>r</sup> De Montmar  
Clorinde } - - - M<sup>lle</sup> La Motte  
Marcelle } Souus - - - M<sup>lle</sup> Connell  
Suzon } - - - M<sup>lle</sup> D'Angu  
M<sup>r</sup> Malasio Philosophe M<sup>r</sup> D'iston

La Scène se passe dans une ville d'Italie

L'Action se passe dans un jardin

Scene premiere

un

Astolphe Joconde

Astolphe *Mon air est si joyeux*

Nous voici donc, Joconde, dans ce lieu que l'on  
nous a indiqué: nous verrons quelles sont ces  
beautés rebelles.

Joconde *Mon air est si joyeux*

Je vous avoue, sire, que je croiois que nous  
étions assez vengés de l'infidélité dont nous  
avons soupçonné nos maîtresses, sans chercher  
à faire de nouvelles conquêtes, les fleurettes que  
nous avons débitées dans toutes les villes où nous  
avons séjourné ont, ce me semble, assez bien réussi.

Astolphe

Il est vrai, et je ne goûte pas un médiocre plaisir  
à me représenter quel doit être à présent l'étonnement  
de toutes les belles qui nous <sup>ont</sup> avoué leur défaite:  
et qui sur nos sermens nous regardoient déjà  
comme leurs époux.

Joconde

Ce plaisir ~~est~~ est un peu perfide; mais je le sens  
comme vous, et l'offense que nous croyons avoir  
essuyée nous a semblée si grave... P...

Astolphe *l'interrompant*

Je conviens que sur de simples soupçons, des  
amans moins délicats que nous n'auraient point pris  
la chose tant à coeur; je conviens que parcequ'un  
autre, que moy aura pu plaire un instant, je ne  
suis pas pour cela trahi; mais mon amour propre  
en a été blessé et pour le guerir. En vérité, Jocon  
il a fallu me convaincre qu'une infidélité passage  
est un mal trop léger et trop Universel pour qu'il  
doive s'en affliger. il a fallu me convaincre  
qu'il n'est point de coeurs que la fleurcette et  
l'artifice ne puissent distraire un moment de ses  
résolutions les plus fermes. et qu'enfin si cette  
distraction d'un instant est un crime; un Sexe  
qui a la douceur et les graces en partage ne  
sçauroit s'en défendre par la coupable lueur  
que les hommes ont faite de la seduction.

Joconde *souriant*

Depuis que nous courons le monde les  
exemples ne nous ont pas manqué

Astolphe

Non, mais il en faut encore d'autres pour que  
ma gloire soit pleinement satisfaite

*il faut voir regardé de  
personne et être en public  
un peu plus d'air*

En passant pour de simples marchands nous nous  
préparons ici quelque chose de plus flatteur que tout  
ce qui nous est encore arrivé.

Joconde

Fort bien. nous Voici donc marchands, et nous  
donnons dans les plus petites bourgeoises?

Astolphe

Oui, laissons là la qualité.

Joconde.

Les grisettes d'un certain caractère ne sont peut-être  
pas les plus sottes mais pour nous dont le projet  
est ~~donc~~ de faire l'amour pour la gloire et de  
donner dans le pur sentiment, je m'imaginais qu'une  
petite bourgeoise rebelle, doit être quelque chose  
d'un accès bien rebutant.

Astolphe

La Victoire en sera plus glorieuse

*ouï ouï*

Joconde

il seroit facheux qu'apres tant de suite eclatante  
nous Vinssions ~~a~~ ici a echoüer

Astolphe

Ua ne crains rien, Joconde, je soutiens a present  
qu'il n'est point de femmes, que les larmes, la flatterie  
ou la liberalité ne puissent attendre, je te diray <sup>bien</sup> plus  
le moindre delay seroit pour nous un deshonneur.  
il faut pour que notre projet soit rempli que  
ces rebelles se determinent a nous accepter pour  
époux, et cela en un instant, je ne donne que vingt  
minutes <sup>la</sup> plus difficile.

Joconde

Je reprends donc courage, j'ay parle, vive, a l'hôtel  
ainsi que vous me l'avez ordonné, elle m'a temoigné  
qu'elle estimeroit ses filles fort heureuses si elles  
ecoutoient nos propositions, mais elle me repete  
plusieurs fois que nos soins seroient inutiles, que  
ses filles étoient un prodige d'insensibilité.

Astolphe

vingt minutes

Joconde

On autre soin m'embarasse, le livre de nos  
avantures amoureuses est jectois rempli.

Astolphe

Cela seroit il possible

Joconde

il l'est a peu de chose pres

Astolphe

X notre trou de France doit effectivement l'avoir avancé

Joconde qu'on ait regardé dans le livre l'histoire de

l'article seul de Paris en rempli les deux liers.

quelques autres villes de France ont aussi des  
articles fort honnestes.

Astolphe

he bien?

Joconde

il ne reste place que pour trois ou quatre, encore

faudroit-il écrire extrêmement menu, mais fermons,

j'entends quelqu'un. voilà par où l'infamie du livre

Astolphe

X ah ah! quelle est celle cy?

Joconde

elle paroît assez enjouée

Astolphe  
C'est sans doute une des rebelles. je vais savoir  
v'elle. . . . Joconde

Sive, un moment. S'il vous plaît. Dans tout autre  
cas. le droit de parler le premier vous seroit dû  
mais selon nos conventions, nous lirons, je vous  
prie, au sort.

Astolphe. <sup>bon</sup> he bien sans tirer au sort je seray pour

he bien sans tirer au sort je seray  
pour la seconde.

Joconde  
Et moy pour la premiere, puisque vous me le  
permettez.

Astolphe  
Songe a jouir ton personnage.

Joconde  
Sive, laissez moy faire

---

Scene 2<sup>e</sup>  
Marcelle, Astolphe, Joconde  
Marcelle  
oh pour le coup Maman m'a bien fait rire

C'est vous, je crois, Messieurs, qui demandés à loger  
ici? Joconde <sup>profane un grand soupir</sup>

Oui, Mademoiselle, comme nous avons entendu dire  
que cette ville étoit de l'Italie une des plus propres au  
commerce, mon cousin que vous voyez et moy ne  
serions pas fâchés de nous y établir.

Marcelle

C'est ce que ma bonne vient de m'apprendre, elle a  
même ajouté à cela de longs discours qui sont  
tout à fait plaisans.

Joconde

elle vous a donc révélé un secret qui sans doute  
m'en échapperoit ~~indiscrettement~~ Indiscrettement.

Marcelle

ce secret est que vous êtes dans le dessein de vous  
marier ici, mais à l'égard de mes sœurs et de moy,  
je ne sais pas comment vous auriez pu y <sup>compter</sup> réussir  
car nous nous sommes assez hautement déclarées,  
et on sçait que nous regardons comme de fort sot  
personnages et les maris et les amans.

Joconde

Votre insensibilité est aussi connue que vos

charmes; mais ne soyez pas surprise, Mademoiselle  
que la passion que je ne puis surmonter.

Marcelle

quelle passion?

Joconde

celle que vous m'inspirez.

Marcelle

quoy! c'est de moy dont il s'agit. eh mais, voilà  
une passion tout à fait singulière, et rien n'est  
plus divertissant; vous ne m'avez jamais vuë,  
je ne suis que passablement jolie, je ne vous ay  
encore rien dit que de desobligeant: tout cela ne  
fait rien. Vous arrivez, je parois, voilà une passion.

Joconde

Quand je ne vous aurois jamais vuë que  
d'aujourd'hui, cette passion n'auroit rien d'impossible.

X mais mon malheur ne commence pas de cet instant.  
depuis un an inconnu dans ces lieux sous mille  
formes différentes je vous vois, je vous suis partout.  
j'ay surmonté autant que j'ay pu le penchant  
funeste.....

Marcelle

Ah! lachez de rendre le Roman un peu plus  
divertissant, je vous en prie, vous avez un ton  
langoureux qui me feroit trouver mal, car je  
vous avoue que j'aime a rire.

Joconde

Ce moi de Roman vous echape sans doute, et  
je ne puis croire que vous vouliez ajouter a  
mes malheurs. . . . .

Marcelle <sup>riant</sup>

Odon! n'allez vous pas approfondir un mot! je  
suis perdue si vous me demandez de la raison;  
ne voyez vous pas que je ne fais attention ny  
a ce que vous me dites, ny a ce que je vous dis moi  
même!

Joconde

Votre enjouement me deconcocte, je sens que pour  
vous moins de plaisir, il faudroit que je prisse  
le même ton, et c'est ce qu'une tendresse aussi secieuse  
que la mienne ne me permet pas. je renonce  
donc pour jamais a me plaindre et je me tais  
des ce moment.

Marcelle

~~car je suis bien~~ a Dieu, je veux croire de bonne

soy que vous êtes très malheureux, mais il faut que  
je vous quitte.

Joconde

attendez. je vous supplie, une lueur d'espérance vient  
me frapper, faites moy la grace de m'écouter encore  
un moment. Si vous me haïssez il me reste du  
moins la faible consolation de penser qu'il n'est point  
de mortel qui ne vous soit indifférent.

Marcelle

oh. pour cela vous le pouvez penser.

Joconde

Je suis riche, et quoique marchand, ma famille  
est honnête. Je pense à une espèce de mariage de  
fantaisie, je ne doute point que vous ne l'approuviez  
et que vous ne me permettiez de l'aller proposer  
à votre mère.

Marcelle

moy l'approuvez? moy vous permettez de l'aller  
proposer à ma mère? mais vous n'y songez pas.

Joconde

Écoutez moy si vous plaît. comme mon dessein  
est uniquement de m'assurer qu'un autre ne vous  
possède pas, nous mettrons deux clauses dans

le contract. L'une, que vous ne soyez point obligée  
de m'aimer, celle là est souvent sousentendue, mais  
nous la mettrons expressément, L'autre, que je n'auray  
aucuns des privilèges que donne ordinairement  
l'autorité de mary, de façon que contraindre de vivre  
éloigné de vous de plus de Vingt lieues. Si me  
prenoit envie de paroître seulement dans la ville  
où vous habiterez, le contract des ce moment en  
nul; et notre engagement ne pourra subsister que  
par des raisons qui dans les autres assez  
communement le détruisent.

Marcelle *plus brusquement*  
Cela seroit assez original, mais gardez vous  
bien de faire aucune démarche, car vous perdriez  
votre temps.

Astolphe  
L'accommodement en cependant, mademoiselle, tou  
a fait raisonnable.

Jaconde, *Astolphe*  
Non, Seigneur, non, il ny a rien à faire.

Astolphe  
Je n'ay rien voulu dire jus qu'à present, mais je ne  
puis m'empêcher . . . . .

Joconde

Non Laissez moy mourir, Mademoiselle, en de ces  
personnes qui sont cruelles par le plaisir seulement  
de vivre, et contre leurs propos. interviens, car qu'est ce  
que je demande ? je veux, détaché de toutes vaines  
bâcles, et rempli d'un amour tout épuré, je veux  
obtenir un titre pour pouvoir uniquement partager mes  
richesses avec elle, elle me refuse. eh bien mourons  
donc. vous savez que ma langue m'a depuis un  
an mis vingt fois aux portes du trépas, et si j'ay  
tenté aujourd'hui un dernier effort . . . . .  
pourquoy, cher amy, m'avez vous tant de fois secouru  
ne faut il pas que mon amour me conduise tôt  
ou tard au tombeau . . . . . je ne puis retenir mes  
larmes . . . je sens la voix me manquer . . . . .

Astolphe le batteur

hélas ! rappellez votre courage

Joconde appuyé sur astolphe

Mon dessein n'étoit pas de vous nuire, mademoiselle  
vous pouviez me rendre heureux sans qu'il en  
coûtât rien à la haine que vous portez si cruellement  
à tous les hommes. je consentois que vous n'aimassiez

point. mais ne vouloit pas permettre que l'on achete  
le droit de vous aimer, quand on le paye de toutes ses  
richesses: c'est pousser la rigueur.

Marcelle *paraissant étouffée*

— He bien il ne faut pas vous désespérer.

Joconde *avec vivacité*

Je proposeray donc ce mariage?

Marcelle

à la bonne heure.

Joconde

Et aimez?

Marcelle

cela pourra peut-être venir.

Joconde

nous ne mettrons donc point la clause?

Marcelle

J'y consens.

Joconde

et les privilèges?

Marcelle

je ne sais ce que c'est. mais il ne faut point se  
singulariser.

Joconde

Vous me ravissez. j'iray donc trouver votre mère?

Marcelle

je vois venir ma sœur cadette, n'allez pas  
lui parler de la permission que je vous donne.

ny à ma Socuor ainee surtout, si vous la rencontrez  
je puis d'ailleur faire des reflexions, ne chante  
pas encore Victoire. *elle rentre.*

---

Scene 3.  
Astolphe, Joconde.

Astolphe

En Voici donc une qui se rend, et je ne crois pas  
qu'elle se dédisse.

Joconde

Il faut avouer, Sive, que le metier que nous  
faisons est une vraie friponnerie.

Astolphe

J'auray soin qu'en nous Vengeant tout se  
terminera ici d'une <sup>façon</sup> ~~manière~~ digne de ce que nous  
Sommes; celle qui vient est extrêmement belle  
mais elle a un petit air de mauvaise humeur  
qui est parfait.

Joconde

Sive La seconde Vous regarde.

---

Scene 1.<sup>e</sup>

Suzon. Astolphe, Joconde

Astolphe

Où pootez vous vos pas, et que cherchez vous,  
ma belle enfant? jamais rien de si parfait.....

Suzon *à son cousin de sa main*

Laissez moy

Astolphe

Permettez qu'en voyant vos traits

Suzon

Laissez moy là.

pauvre

Suzon

Sans doute

Astolphe

il ne sied pas qu'une jolie personne, quand on  
loue ses charmes prenne le ton que vous prenez.

Suzon

tant mieux, c'est mon plaisir à moy.

Astolphe à Joconde

\* Oh oh cousin vous m'avez laissé là de la  
besogne.

*Suppressez moi de Suzon et la prenez par la main.*

je vous conjure au nom des dieux.....

Suzon

eh bien, voulez vous bien finir?

Astolphe,  
quoy vous ne daignerez pas. . . . .

Suzon  
Est-ce qu'on prend comme ça la main des filles, dam

Astolphe,  
oh assurement vous m'écouteriez, je suis autorisé à  
vous parler, et il ne sera pas dit. . . . .

Suzon  
Si vous ne finissez pas. . . . . je vous dis encore une  
fois que je n'ai que faire à vous.

Astolphe  
Vous n'avez que faire à moi? oh bien je suis  
bien-aise de vous dire que vous y avez à faire  
plus que vous ne pensez, que j'ay le consentement  
l'ordre même de votre mère et que je viens ici pour  
vous épouser.

Suzon.  
m'épouser? eh oui. voyez donc comme il m'épouse

Astolphe  
Vous le voyez, que cela vous plaise ou non, je  
ne vous en épouseray pas moins.

Suzon  
Je vous vois. Est-ce qu'on épouse comme ça les  
gens malgré eux?

Astolphe  
oui on les épouse malgré eux.

Suzon  
et moi je vous dis que non.

Astolphe  
Et moi je vous dis que oui.

Suzon *rapam du pied*  
Et moi je vous dis que non. voulez vous bien ne  
me pas obstiner donc?

Astolphe  
obstinez vous tant qu'il vous plaira.

Suzon  
X S'il ne tenoit qu'à vouloir, il y a plus de six  
mois que le fils du juge le veut, mais tous les  
beaux discours qu'il étudie chez lui et qu'il  
vient me répéter, ne servent de rien et ma sœur  
ainée, qui a été mariée, nous a bien fait  
entendre que le mariage étoit quelque chose qui  
ne valoit seulement pas la peine d'y penser.

Astolphe *à Suzon*  
Mon cousin, regardez attentivement vous  
souvenez vous de cette duchesse que nous vîmes  
quand nous portâmes nos plus belles marchandises  
à la cour.

Joconde  
oui, je m'en souviens.

Astolphe  
Voilà tous ses traits tout son air, si vous le  
remarquez. Joconde

ceci vaut quelque chose de mieux encore.

Suson *de sangoreau sa perruque*  
Je n'ai que faire que l'on se moque de moy.

Joconde  
Il se voit à souhaiter pour les femmes de cour  
quelles eussent cette simplicité, cette naïveté  
charmante. Astolphe

Qu'appellez vous simplicité, il n'y a point ici autre  
de simplicité que vous l'imaginez. regardez moy  
ces yeux, vous les cachez! ah petite coquette!

Suson  
Je vous épargne de les voir, car ils ne prouvent  
témoignent rien de bon pour vous.

Astolphe  
Oui da! il me semble que quand vous voulez  
vous en donner la peine vous louez assez bien  
ce que vous voulez dire.

Juson

ce que je dis n'est pas loué avec beaucoup d'esprit.

Astolphe <sup>inquietement</sup>

Non, assurément, et vous êtes la bonne même.

Juson

moy? je suis...

Astolphe

eh oui. vous dis-je on peut s'en rapporter à vous.

Juson <sup>souriant</sup>

comment?

Astolphe

oui très très. <sup>à Juson</sup> he bien vous autres cri d'abord que

c'étoit l'ingénuité même, une ignorance entière

du monde, un Esprit peu cultivé. Vous y faites

attention et vous êtes tout surpris de trouver de la  
 finesse dans la pensée et du touu dans l'expression.

Juson <sup>redonnant quelque air</sup>

moy? point du tout.

Joconde <sup>à astolphe</sup>

X Dans le dessein où vous êtes de suivre La couu, il  
est fâcheux que mademoiselle ait résolu de ne  
point prendre d'engagement, car elle semble toute  
faite pour vivre dans ce pays là.

Astolphe

elle y seroit adorée, mais enfin cette autre

jeune personne que nous venons de voir, n'aura  
peut-être pas la même répugnance. et je compte  
en faire la demande.

Suson

de qui? de ma Sœur Marcelle?

Astolphe

oui je ne crois pas qu'elle refuse l'occasion de  
s'établir dans un séjour où regnent les plaisirs  
les plus délicats. où les bons avis se répandent  
jusques sur les femmes les plus subaltournes.  
quand, après quelque temps, elle voudra bien venir  
vous voir, vous trouverez dans son langage et  
dans les façons de se mettre des grâces qui  
vous désespéreront.

Suson

ma Sœur n'en point faite pour cela.

Astolphe

J'espère qu'elle y sera bientôt formée.

Suson

Je vous dis que jamais ma Sœur n'attrapera  
ces façons là dont vous parlez.

Astolphe

Sepandant mon parti est pris. à dieu.

Suson  
Ecoutez donc, si vous Voulez.

Astolphe *la contrefaçon*  
non laissez moy

Suson  
vous vous trompés.

Astolphe *la contrefaçon*  
tant mieux c'est mon plaisir a moy

Suson *plourant*  
pauvre. c'est fort joly assurément de se moquer  
comme vous faites

Isconde *Astolphe*  
Vous avez d'abord penché pour Mademoiselle,  
il y auroit de l'injustice a songer a un autre,  
pour peu quelle acceptât vos propositions.

Astolphe  
Quoy, J'oublirois le mauvais traitement que  
d'abord, mademoiselle m'a fait essuyer?

Suson *avec impatience*  
quel est donc ce mauvais traitement, je ne vous  
ai pas d'abord voulu écouter parceque je n'écoute  
pas ordinairement les hommes. si je ne les écoute  
pas c'est qu'ils ne m'ont jamais dit de certaines

raisons; Vous me les dites vous, et je vous écoute.  
ainsi vous voyez bien que vous devez m'aller dire  
à ma mère.

Astolphe

quoy?

Suson

que ce n'est pas ma sœur, mais que c'est moi

Astolphe

eh bien?

Suson

que vous devez aller demander à ma mère

Astolphe

allons donc. nous verrons dans quelques jours

Suson

quoy! ce n'est pas aujourd'hui.

Astolphe

non. j'ay encore quelques arrangements à prendre

Suson

vous êtes d'abord si pressant cela est impatient

Astolphe

jepuis après tout y aller dans le jour.

Suson

tout à l'heure, croyez moi, car on dit que les hommes  
d'un moment à l'autre changent de résolution

Astolphe

rien ne m'en fera changer.

Suson

Je vois venir ma soeur ainee, je tremble de vous  
laisser avec elle.

Astolphe

ne craignes rien

Suson

3. a dieu donc Monsieur, à tantôt.

Astolphe

2. comptez sur ma parole.

Suson *montant avec une petite joye d'esperance*

1. ah dame! pour le coup, quand j'irai à la cour,  
cela fera bien enlever mes soeurs.

*elle sentie*

Astolphe

4. n'ayez pas de ma sincerite.

Scene 5<sup>e</sup>

Astolphe, Joconde

Joconde

Voila deux nouveaux articles, dont il faut aller  
faire mention sur le livre.

Astolphe

tu pourrais tout de suite faire mention du troisieme.

Joconde *cajoquant*

Pardieu je crois que je ferois aussi bien:

cependant si, je ne sçais pas trop ce qui en  
arrivera. cette soeur aînée a, dit on, plus d'esprit  
que les deux autres.

Astolphe

Tu te moques. l'esprit a-t-il jamais garanti  
le cocu.

Joconde

Elle est d'ailleurs accompagnée d'une espèce  
de philosophe qui a sur elle un empire absolu.

Astolphe

C'est une faiblesse dont il faut que nous sachions  
profiter.

Joconde

Enfin au lieu d'une, cela fait deux personnes à  
vaincre.

Astolphe

Il est vrai que cela rend la chose plus difficile  
mais ne doutons point de la victoire.

---

Scene 6.<sup>e</sup>

Clorinde, Malasio, Astolphe,

Joconde

Clorinde

Vous êtes le flambeau qui pouvez seul me  
conduire, mon cher Malasio, vous passerez

pouv regler mes sentimens ainsi qu'il vous plait.  
je ne m'en deffens pas.

Matasio

Evoies que volre bien. Madame, est tout ce que  
je cherche. Jour je vous le disois, Madame, on  
rapporte que Zenon ne donna qu'une fois en sa  
vie le bon jour a sa femme, encore estoit ce pour  
ne point marquer trop d'impolitesse.

Florinde

Que je suis Satisfaite de vos doctes leçons, et  
qu'il est bien vray que l'étude du beau, du Grand,  
du Sublime éteint dans les coeurs les desirs bas  
et matériels que nous inspire l'Amour.

Matasio

Oray, je vous le disois, madame, on rapporte  
que Zenon ne donna qu'une fois en sa vie,  
le bon iour a sa femme, Encor. Estoit ce  
pour ne point marquer trop d'impolitesse.

SCENE

Nous Sommes également Épris.

Astolphe

Le respect dont notre amour est accompagné nous  
réunit quoique Rivaux.

pour regler mes sentimens ainsi qu'il vous plait.  
je ne m'en deffens pas.

Matasie

Croyez que vous bien, Madame, est tout ce que  
je cherche. Tout je vous le disois, Madame, on  
rapporte que Zenon ne donna qu'une fois en sa  
vie le bon jour a sa femme, encore estoit ce pour  
ne point en avoir trop d'impolite.

Florinde

Que je suis satisfaite de vos doctes leçons, et  
qu'il est bien vray que l'étude du beau, du grand,  
du sublime éteint dans les coeurs les desirs bas  
et matériels que nous inspire l'amour.

Astolphe

Ce detachement que vous faites paroître, ces yeux  
baissés, cet extérieur <sup>avouez</sup> ~~avouez~~ sont d'un triste presage  
pour deux amans, que vous avez également  
touchés.

Toconde

Nous sommes également épris.

Astolphe

Le respect dont notre amour est accompagné nous  
réunit quoique Rivaux.

Joconde

Si l'un de nous estoit assez heureux pour être  
choisi, l'autre entendroit prononcer son arrêt sa  
murmure.

Astolphe

laissez vous fléchir.

Joconde

Daignez nous apprendre votre sort.

Matasio <sup>à Florinde</sup>

Voilà qui est singulier.

Florinde <sup>à Matasio</sup>

laissez vous fléchir, monsieur Matasio.

Matasio <sup>à Astolphe et à Joconde</sup>

Quelle temerité! Sçavez vous bien à qui vous  
vous adressez?

Florinde

ces déclarations me plaisent fort.

Astolphe

nous n'avons pas eû vous offensé.

Joconde

nous avons eû devoir risquer ce aveu.

Matasio

des déclarations! j'en sçais ou j'en suis,  
apprenez de moy.

Astolphe

oui monsieur

Malasio

Apprenez que ce seroit épouser la philosophie même  
que d'épouser madame. ce qui seroit absurde à  
imaginer.

Astolphe

il est vrai.

Joconde

il en faut convenir.

Elorinde

je n'ay jamais pu concevoir ce que l'on dit de  
ces passions amoureuses qui captivent les hommes.

je sçais que, pour le bien de la société, on peut  
se résoudre à recevoir un époux; mais que  
l'âme dans ces sortes d'engagemens, soit affectée,  
cest ce qui me passe.

Malasio

cela me passe aussi.

Astolphe

et moy ie soutiens, que quand l'amour est pur,  
et sincere, il est impossible de s'en défendre.

qui n'aime, qui ne voit que vous, qui ne respire

que pour vous. a qui rien, de ce que vous avez  
d'aimable, ne chape et qui est pres a vous ~~seuer~~  
sacrifier tout ce que la fortune, l'amitie, l'ambition  
la vie luy offrent de plus cher?

Matasio

quelle pitié.

Clorinde

quelle erreur, si l'ame est alors affectée, elle  
l'est d'un sentiment qui la deshonnore, ce n'est  
alors que vanité & toutes la conversation d'un jeune  
homme et d'une femme; ce sont l'amour propre  
la coquetterie qui capitulent ensemble.

Matasio

ce sont meme quelquefois l'interen et l'avarice  
qui se jouent l'une de l'autre: cela n'est il pas  
affreux.

Astolphe & Clorinde

vous voulez parler d'un certain amour qui  
voudroit s'introduire et qui n'est pas encore  
generalement recu. le Veritable amour est pur  
et c'est parcequ'il est pur qu'il est impossible  
de s'en ~~deffendre~~ deffendre.

Florinde  
impossible de s'en deffendre: allons. Monsieur  
matasio. en voila assez retirons nous.

Matasio  
on ne scauroit entendre de semblables paradoxes  
sans se sentio echauffer la bile, allons Madame

Astolphe la retient.  
Où je soutiens ~~qu'il est impossible de se~~  
~~deffendre d'un amour pur et sincere~~ et c'est une  
matiere qui apres tout, madame, meritoit bien  
de volue par deue approfondie philosophiquement.

Isconde  
Vous eprouveriez, madame, en examinant cette  
Thèse que les sens et l'ame sont si intimement  
liés que l'ame a beau vouloir s'élever, elle ne  
peut être libre, et que tout ce qu'elle peut faire,  
est de gémir de sa captivité.

Matasio.  
laissez laissez, madame, des gens qui parlent  
sans principes

Florinde  
quoy vous voudriez me prouver que le rapport  
est si immediat: - - - - -

Astolphe *seigneur*

Où, Madame, je suis à vos pieds, je vous declare  
que mon respect m'a retenu longtemps dans un  
vigoureux silence, mais que la violence de mon  
amour ne me permet plus de me taire. Je vous  
avoue que je vous aime et que je suis dans la  
resolution de vous adorer eternellement, eh bien  
cela ne fait il aucun effet sur vous.

Florinde

aucun.

Matasio

ny sur moy.

Astolphe

Je ne me rebutoy point. il ny aura point de  
ressource que je n'employe pour vous attendre,  
je deviendray galant et magnifique; voici, par  
exemple, un diamant, laissez moy suivre ma  
démonstration et pretez vous à tout ceci, je vous  
en conjure. voici un diamant d'un prix considera  
imaginez vous que je l'ai laissé sur votre toilette  
sans que vous vous en soyez apperçue, vous  
l'essayez, et quoique vous soyez dans le dessein

de faire de exactes recherches pour le rendre, vous  
le <sup>recevez</sup> ~~partir~~ en attendant.

— je le <sup>reçois</sup> ~~partir~~ Florinde <sup>reçoit la bague</sup>

Astolphe

oui.

Matasio

— badinage. Astolphe

ce n'est pas tout, je sçais que vous avez auprès  
de vous un homme de lettres, qui est votre conseil,  
votre amy, mal aisé dans ses affaires, comme  
la plus part le sont, je luy dis, monsieur m'ex  
flamme en honneste, un lien légitime est mon  
objet, votre honneur ne sera pas blessé en me  
servant, detrompez l'aimable Florinde, detrompez  
celle que j'adore, je vous promets mille ducats, si  
l'affaire réussit, et voici d'avance une tabatiere  
extrêmement riche que je vous prie d'accepter...  
acceptez, je vous prie, monsieur.

Matasio <sup>présente la tabatiere et la regarde</sup>  
oui oui, Speculation que tout cela.

Astolphe <sup>amuse</sup>

Laissez moy continuer, on vous parle en ma  
faveur, je reviens plus humble, plus modeste

que jamais. je m'adresse a vous, ah cruelle Clorinde  
ne scaurai je point si ma presence vous plait,  
ou vous importune, je cherche les occasions de  
vous voir, mais ce n'est qu'en semblant que je  
me presente devant vous, hélas! daignés me  
rassurer, dites moy que vous me promettés  
quelqu'assiduité, dites moy, je vous en conjure,  
que mes visites ne vous offensent point.  
Sentez vous qu'après tant de soumissions et de  
tendresse vous auriez bien de la peine a me  
refuser une permission aussi innocente, et que  
l'ame voudroit en vain s'y opposer.

Clorinde

Je sens.... je sens qu'une autre que moy avoit  
quelque peine.

Astolphe

ah! vous me promettés de vous voir, ma joye  
ne pouvoit alors s'exprimer rien ne seroit plus  
vif, plus gay, plus empressé que je le serois,  
s'agissoit il d'une feste, d'un spectacle, s'agissoit il  
de vous rendre <sup>un</sup>quelque service importun, tou

cela se succédoit en un moment, aussitôt  
mes soins ma constance mon respect vous  
toucheroient, vous penseriez que vous n'aviez point  
de meilleur amy que moy; vous deviez en songeant  
à moy, je possède son coeur tout entier. hélas!  
ne doit il pas compter sur le mien. il me parle  
de mariage à la vérité, cela est gênant, il est  
difficile de s'y ~~rendre~~ résoudre. mais deux amis  
ne se doivent ils pas tout réciproquement. et  
puisque le mariage en ce qu'il peut attendre de  
moy, ne devoit pas manquer à l'amitié que de  
\* m'éloigner de ce que je puis honnestement faire  
pour luy <sup>également</sup> après que vous auriez réfléchi  
de la sorte je me presentois devant vous, vous  
me promettiez d'espérer.

Florence

Vous allez, ce me semble, un peu vite sur cet  
article.

Astolphe

non non, madame, j'espérois, c'est alors que  
je deviendrais jaloux - hé quoy, madame, vous  
devois-je, quel est cet homme qui étoit hier

chez vous, si je ne me trompe il vous a parlé  
secretement, vous l'avez regardé avec plaisir,  
est il une douleur paville a la mienne, ah  
cruelle Florinde, est ce la le traitement que j'ay  
mérité? je suis péché, je me méritais <sup>indignement</sup> je voulois  
vivre pour vous . . . . Sentez vous la guadation?

Florinde

hé mais . . . j'examine . . . hé bien apres?

Astolphe

apres? vous tacheoiez de me rassurer, et . . . mais  
pour l'examiner mieux et sentir par vous même,  
dites moy, ce qu'on ne peut pas se dispenser de  
répondre en pareil cas.

Florinde

hé mais . . . je disois . . . vous vous alloumez,  
monsieur, mal à propos.

Astolphe

fort bien.

Florinde

ce homme qui vous inquiete ne peut point  
pretendre a mon coeur, puisqu'avant luy vous  
avez seû vous en rendre digne.

Astolphe

voilà ce que c'est .

Florinde

je ne vous auvois pas promis d'espérer si je  
n'avois eu pour vous des sentimens sinceres.

Astolphe

On ne peut pas mieux.

Florinde

je vous distingue des autres hommes. Soyés plus  
tranquille.

Astolphe

à merveilles. Je vous interromperois alors, je  
prendrois votre main respectueusement, mais  
vivement pourtant, et je la baiserois cent fois

*il lui baise la main*

nous voilà raccommodés, comme vous voyez,  
convenés que dans ce moment vous deviez attendre.

*Florinde lui baise la main, Astolphe en sa main*

Florinde

oui, mais ce n'est qu'une fiction

Astolphe *potemkine*

Il faut avouer, madame; qu'en l'examinant la  
chose plus philosophiquement, il y a une possibilité  
naturelle à l'attendre pour quelqu'un qui nous  
aime, mais ceci ne tire à aucune conséquence  
à votre égard, quoique ce soient mes propres  
sentimens que j'aye tâché de vous l'exprimer.

je sçais ce que je dois penser. et je m'en retire sans  
aucune espérance.

Scene 7.

Florinde . Matasio

Florinde

Je reste interdite, à peine m'a-t'il donné le temps  
de luy répondre. mille idées confuses. . . mais  
monsieur, je pense à une chose, nous ne leur  
avons pas rendu la bague et la tabatière, il faut  
les leur rapporter au plus vite, et courir après  
eux.

Matasio

les rapporter? ma foy je crois que vous ferez bien  
d'oublier tout cela.

Florinde

Que dites vous? je ne pouvois accepter de pareilles  
choses que dans le cas ou j'écoutevois des  
propositions de mariage, et c'est ce qui à sûrement  
ne me convient pas, ainsi, monsieur, reportez les  
promptement.

Matasio

Il n'a cependant pas trop mal desendu sa  
thèse. [je ne sçais quelle philosophie des anciens  
il a embrassée, si ce sont les atomes, les nombres ou  
les idées.] ~~mais cet homme est sûrement un grand~~

philosophe Florinde

qu'en voulez vous conclure

Matasio

que scais-je

Florinde *Suspense*

croyez vous que dans ses discours il soit sincère?

Matasio

si dans ses promesses il seroit cela mériteroit  
attention

Florinde

il faudroit donc en ce cas luy dire de ma part  
que je trouve ses façons de raisonner assez justes.

Matasio

je vais bientôt voir quel homme se peut être,  
sil entre avec moy dans de certaines explications,  
vous pourés compter que sa flamme est vraie,

que sa flamme est pure, que sa flamme est  
constante, & que c'en une affaire sur laquelle  
vous ne devez pas balancer un moment.

Scene 8.<sup>e</sup>

Florinde *Sola*

Ce que décide un homme aussi integre, et aussi  
éclairé que monsieur Matasio est une loy pour moy.  
D'ailleurs il faut convenir, l'hommage de cet inconnu ne  
m'a point déplu, et je suis convaincu avec plaisir  
qu'il n'est pas possible à la morale d'élouffer un

penchant trop naturel.

Scene 9.<sup>e</sup>

Marcelle *entraîne d'un côté du théâtre*

L'heure se passe et je n'entends point parler de lui

Suson *entraîne de l'autre côté*

qu'est il devenu! c'est donc qu'il voudrait attendre encore quelques jours

Florinde

Venez mes sœurs, venez, j'adopte un système que vous m'avez vu longtemps combattre, je vais me marier. oui j'épouse un homme versé dans la philosophie. Marcelle

vous nous surprenez agréablement, ma sœur, quel est donc cet homme versé dans la philosophie?

Florinde

Un de ces nouveaux hôtes que vous avez pu voir ici.

Marcelle

Un de ces nouveaux hôtes, je puis donc vous dire librement, ma sœur, que, si l'un vous épouse, l'autre doit aussi m'en demander en mariage.

Suson

L'autre, tout beau, si l vous plaît il y en a un, qui doit sûrement aller trouver ma mère pour moi.

Marcelle

que veut donc dire Suson ?

Suson

Eh dame, il faut bien que vous, ma sœur Marcelle, ou vous ma sœur Florinde vous vous trompiez, ils ne sont que deux, et nous sommes trois, le compte comme cela ne peut pas s'y être.

Marcelle s'écrit

tu rêves ma pauvre enfant.

Florinde

on s'en moque d'elle

Suson

oh pour cela non, il m'a bien promis de me tenir parole.

Marcelle

ah ah ! quel est donc ce gros livre que j'apprenais sur cette table.

Florinde

un livre de Philosophie sans doute que mon futur époux aura laissé là.

Marcelle

X Je serai bien aise de voir ce que c'est que la philosophie ah ah ! ~~le~~ journal de nos conquêtes amoureuses, ou se trouve la liste des femmes que nous avons trompées.

Suson

Comment ?

Florinde

qu'en ce que cela signifie?

Marcelle *vient*

Voilà pour des mauvais chands un livre assez

singulier

Florinde *lit*

= voyons donc - le cinq may sur les fontaines  
= de France une belle, qui depuis deux ans résistait  
= aux jolies phrases d'un abbé et aux insultes  
= élégantes d'un petit maître <sup>de robe</sup>, avoua vers les six  
= heures du soir qu'elle n'était point insensible.

Marcelle *lit*

= le lendemain une blonde mourante dont la  
= la souffrance désespérait les plus hardis, sentit  
= le trouble s'emparer de son cœur, sans qu'elle  
= sût comment la chose s'était faite. le jour  
suivant ... mais jusqu'où cela va-t-il donc?

*elle tourne les feuillets*

Suson

que veut donc dire ce journal là?

Marcelle

que vois-je?

Suson

ah! comment, j'apprends mon nom!

Marcelle *lit*

le seize Marcelle fut trompée par de saintes larmes

*Suson lisant*

Le même jour Suson fut adoucie en luy promettant  
de la mener à la cour.

*Florinde lisant*

L'astucie de Florinde fut vaincue moyennant  
mille ducats promis à monsieur Marasio son  
conseil. moyennant mille ducats!

*Marcelle*

par de feintes larmes!

*Suson*

parcequ'on m'a promis de mener <sup>mes</sup> à la cour.

*Florinde* <sup>elles s'entendent sur le bord du théâtre  
d'un air courtois</sup>

cela est outrageant.

*Marcelle* <sup>l'un est ridique</sup>

cela est plaisant.

*Suson* <sup>en pleurant</sup>

ça est bien ridicule.

*elles restent toutes trois en mouvement sans parler  
sans la litière, qui leur fait perdre leurs caractères  
qui contrastent avec leurs rôles.*

---

### Scene 10<sup>e</sup>

Astolphe, Joconde, Florinde, Marcelle,  
Suson.

*Florinde*

mais <sup>quoy!</sup> ~~pour~~ jectois que les valets osent  
encore repaître ici.

Marcelle

Il faut avoir main forte, ma soeur, je suis  
d'avis qu'on les fasse arrester.

Suson <sup>montrant Astolphe</sup>

Voilà justement le mieu.

Astolphe <sup>Suson</sup>

Oui c'en est assez, joconde,

Joconde

Voici donc notre coupe achevée.

Astolphe

allons rejoindre les beautés que nous avons  
abandonnées. Si elles ont été sensibles à la  
pleurette, nous avons eü la consolation de  
voir qu'elles n'étoient pas les seules dans le  
monde.

Florinde

jay par une longue étude appris à modérer  
ma colere, mais par là, peussies, quel a été  
votre dessein?

Astolphe

de vous rendre heureuses en nous divertissant  
de nous venger sur le sexe même, de certains  
outrages que nous croyons en avoir reçu;

Et de vous faire revenir en même temps de  
l'indifférence qu'un Pédant vous inspiroit par des  
mots d'intérêt et que vous ayez l'air d'inspirez  
à vos Souver. Florinde

et de quel droit.....

Astolphe

par un droit que vous ne pouvez me  
contester quand vous me connoissez.....  
vous avez chacune un amant qui entre  
plusieurs autres se sont distingués par leur  
persévérance: couronner leurs feux je vous  
y engage, et si ce n'est assez je vous l'ordonne.  
Reconnoissez le Roy de Lombardie.

Florinde

Sive.....

Marcelle

j'ay peine à croire ce que j'entends.

Suson après

luy Roy! j'aurois bien mieux aimé qu'il  
n'eût été que marchand.

Joconde

convencez que ce n'est qu'un meurtre que

de vous condamner toutes trois a un austere  
celibat.

Astolphe

je compte que vous me saurez gré de vous  
avoir fait abandonner une aussi triste  
resolution vos amans se sont enchantés de  
trouver en vous de nouveaux sentimens. nous  
le sommes nous d'avoir rempli le projet que  
nous avions entrepris. ainsi je n'envisage ici  
de tous côtés que des sujets de joye. prenez  
donc part de bonne grace a un divertissement  
que vos amans ont fait préparer.

Marcelle

ce n'est pas le plus mauvais parti que nous  
puissions prendre.

Juson a Florinde

Vous voudriez donc bien a present, ma sœur  
que le fils du juge m'épouse.

Florinde

Le Roy l'ordonne.

Astolphe

oui je le veux ainsi.

Juson faisant la révérence au Roy

Je vous remercie monsieur,

A Nolphe

cet ordre regarde aussi Li florinde et marcelle.

Florinde

Il ne me reste qu'une chose à dire, nous  
sommes <sup>femmes</sup> vive, et vous nous avez trompés.

Toconde

ah consolez vous, croyez moy, et ne songeons  
qu'à nous divertir. f.

Divertissement

J'ay en par ordre de divertir les personnes qui ont de l'honneur et de la réputation  
après avoir la congruence de l'honneur et de la réputation de l'honneur et de la réputation  
la réputation de l'honneur et de la réputation de l'honneur et de la réputation.

Don Louis de Gonzague à Paris le 10 Mars 1640.

Manille



